

plusieurs conférences et causeries familières d'un très haut intérêt, dans le cours de l'hiver, par les membres des cercles agricoles. Dans ce rapport, qui n'est qu'un résumé d'observations, tout y est cependant présenté de manière à y intéresser vivement les cultivateurs qui nécessairement en tireront des conclusions pratiques, pouvant être adoptées par tous les cultivateurs dans n'importe quelle position ils pourraient être placés, soit comme propriétaires de petites ou de grandes fermes, etc.

L'agriculture au Danemark.—D'après le rapport cité plus haut, voici dans quelles conditions se fait la culture du sol au Danemark, pays d'une grande similitude climatérique avec la province de Québec : Les cultivateurs au Danemark attachent une grande importance à l'extirpation de toutes les mauvaises herbes ; ils apportent le plus grand soin à faire le meilleur choix de grains et graines pour semence, afin de ne pas introduire de mauvaises plantes dans les champs en culture. Tous les cultivateurs sont également soigneux sous ce rapport.

Les plantes fourragères sont cultivées sur une grande échelle et tout particulièrement celles qui favorisent l'industrie laitière, tout en favorisant les autres cultures. Les pâturages sont par cela même d'excellente qualité et l'herbe y est en abondance. Les prairies reçoivent de fréquentes fumures et souvent elles donnent deux récoltes par été. Le trèfle y est largement cultivé. La betterave à sucre y est cultivée, tant pour la fabrication du sucre que pour l'alimentation des bestiaux. En 1884, la quantité de sucre de betteraves fabriquée a été de 20,000,000 livres ; depuis, la fabrication du sucre a été chaque année de plus en plus considérable.

Les Danois gardent un grand nombre de bestiaux sur une superficie de terrain peu étendue ; et cela est dû à la bonne qualité des plantes fourragères cultivées et aux soins que chacune d'elles reçoit. Ils rendent en engrais au sol une bien plus grande proportion de principes fertilisants que les récoltes ne lui en enlèvent. Comme conséquence, le rendement des récoltes est toujours considérable, et les produits obtenus sont de bonne qualité.

Les étables et les basse-cours sont bien tenues, et rien de ce qui peut favoriser la culture et les travaux de la ferme n'y manque. L'aménagement des engrais, toujours calculé sur la qualité du sol et le besoin de chaque espèce de plantes, est l'objet d'une grande attention. La moitié des troupeaux

de vaches vèlent à l'automne, et la production du lait est par là aussi considérable dans toutes les saisons de l'année. Le rendement du lait, par vache et par an varie de 4,000 à 6,000 livres ; il atteint parfois 7,000 et même 7,300 livres de lait dans quelques fermes.

CAUSERIE AGRICOLE

Connaissances en agriculture

Le savoir agricole est de première nécessité, et personne ne saurait avantageusement exploiter une terre sans être initié aux différentes branches de l'agriculture. Le cultivateur doit être instruit, soigneux et laborieux, travaillant à ses différents travaux avec connaissance de cause.

Les connaissances en agriculture, jointes à une expérience pratique, lui apprendront qu'il lui est impossible de cultiver avec profit sans une grande abondance de plantes fourragères et d'engrais de toute espèce ; c'est ainsi qu'après les bons travaux de culture, ce sont les plantes fourragères et les engrais qui doivent tout particulièrement attirer l'attention des cultivateurs. Ces éléments de culture sont d'une absolue nécessité pour assurer la bonne exploitation d'une ferme de n'importe quelle étendue.

Ainsi le premier besoin pour assurer le succès des différentes cultures, c'est un cultivateur capable de diriger les travaux de culture avec connaissance de cause, possédant un capital en argent pour pourvoir à tous les besoins de la ferme à exploiter : c'est assez dire qu'au début de l'exploitation d'une ferme, dès même ses premiers défrichements, le colon doit viser à réaliser, par ses économies et par la manière de diriger une ferme, le plus d'argent possible, afin de pouvoir améliorer profitablement sa ferme, pour lui permettre de faire à la fois une culture peu coûteuse et payante.

En premier lieu, le cultivateur ne doit étendre ses cultures, dans toute l'étendue de sa ferme, que comparativement à la main-d'œuvre qu'il peut disposer, et à l'argent disponible aux améliorations nécessaires pour tenir la partie défrichée de sa terre en bon état de culture. Ce ne sera qu'à cette condition qu'au fur et à mesure, le cultivateur pourra largement entrer dans la voie des améliorations agricoles, sur toute l'étendue de sa ferme, en obtenir de bons produits et acquérir par ce moyen le bien-être et l'aisance.

L'agriculture est un commerce, tout comme l'industrie et les échanges de produits qui se font sur